

Vous êtes de tout cœur européen, sinon vous ne seriez pas ici.

Nico et moi, nous sommes tous deux nés dans une Europe qui était totalement en ruines. Pendant la Première Guerre Mondiale, nos grands-pères ont participé à l'offensive contre la France. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, mon père a participé à l'offensive contre la France. Je lui ai téléphoné hier et je lui ai demandé : « De quoi te souviens-tu encore ? » Mon père va bientôt avoir 95 ans et il a une mémoire incroyable. Il m'a dit : « Je suis arrivé Gare de l'Est. Dans mon sac à dos, j'avais des poèmes de Hölderlin et un manuel de grec ancien. J'ai eu de la chance, j'ai pu m'installer dans le centre de Paris, à l'Hôtel Moderne, place de la République, et quand je suis arrivé à l'hôtel, l'adjudant-chef m'a dit - je vérifie que je le cite avec exactitude - « être à Paris, pour moi c'est plus important que toute cette guerre de merde .» C'était son arrivée à Paris en 1940.

Aujourd'hui, après leur bac, nos petits-enfants voyagent dans toute l'Europe avec la certitude confiante que rien ne changera. Et nos grands petits-enfants – nous avons aussi de jeunes petits-enfants et nous, voulons que ces jeunes petits-enfants eux aussi, quand ils seront grands et qu'ils voudront voir le monde, puissent le faire, dans une Europe en paix.

*(Applaudissements)*

En 1960, à l'âge de 17 ans, je suis allé dans l'Ouest de la France avec un groupe de scouts, pour entretenir des tombes militaires allemandes, avec le Service pour l'Entretien des Sépultures Militaires. Nous étions confiants, naïfs et ignorants, et nous nous sommes promenés partout avec cette tenue de scout, et nous n'étions pas toujours les bienvenus. Et nous étions étonnés et aussi un peu déconcertés, il faut s'imaginer ça, car en 1960 bien sûr, cette tenue rappelait à ces gens les uniformes, et nous étions trop bêtes pour piger ça.

Il y a 2 ans, mon vieil oncle de 95 ans, qui a beaucoup voyagé en Europe, a dit : « Je veux retourner à Paris ». Il a dû se battre contre sa femme, elle avait tout juste 90 ans et elle lui a dit : « Tu vas rester ici, qui sait si tu reviendrais... » avec l'air de dire : « avec les quartiers chauds et tout ça... » *(rires)* oui, vraiment, c'était vraiment comme ça, et il s'est démené pour avoir la permission ; comme elle avançait en âge, elle n'a plus eu assez d'énergie pour le contredire, et il y a tout juste 2 ans, nous sommes allés à Paris. Je l'ai promené dans Paris en fauteuil roulant, dans tous les endroits qu'il voulait voir, et nous nous sommes sentis très, très bienvenus.

*(Applaudissements)*

Maintenant, nous allons vous chanter une chanson. Elle a été composée par un juif hongrois. Il s'appelle Joseph Kosma et, en 1933, il a émigré de Hongrie à Paris ; il y a vécu quand mon père y était, et que la France était occupée, et en France, il y a un musicien très connu, qui a composé de très belles chansons et écrit des poèmes aussi : Jacques Prévert. Et Jacques Prévert a sauvé Joseph Kosma. Il l'a aidé, l'a caché, il a fait en sorte qu'il puisse s'acheter à manger. Beaucoup d'entre vous connaissent peut-être ce morceau, il s'appelle en français « Les feuilles mortes ». C'est le jazz qui l'a fait connaître, sous le titre d' « Autumn leaves ». Nous aimerions bien vous le jouer.

Un mot encore sur la chanson : pour nous, « Les feuilles mortes » est une chanson qui donne à réfléchir sur un chagrin dans la vie. Qui donne à réfléchir et qui reste ouverte. Résoudre les

difficultés, les conflits et les crises, c'est certainement tout un art. Et l'art de vivre en paix, dont il s'agit ici, a besoin, dans les conflits de sociétés, d'une réponse forte aux simplifications et à la violence qui se produit autour de nous.

Des visions d'avenir, la confiance et le courage de mettre tout cela en œuvre, c'est ce que nous venons chercher ici chaque dimanche.

Avant de jouer, nous voudrions encore remercier très chaleureusement l'équipe de Pulse of Europe : c'est extraordinaire ce que ces gens font ici !